REGROUPEMENT
DES CENTRES D'AMITIÉ
AUTOCHTONES DU QUÉBEC

GUIDE D'ACCUEIL ET D'INCLUSION DES ÉLÈVES AUTOCHTONES DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES QUÉBÉCOISES

Préparé par le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec
En collaboration avec les Centres d'amitié autochtones du Québec
et des experts du milieu de l'éducation

Ce guide a été initié, coordonné et rédigé par le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ).

Collaborateurs
L'équipe du RCAAQ souhaite avant tout remercier les Centres d'amitié autochtones qui ont contribué à l'élaboration de ce guide depuis le tout début de la démarche, afin de s'assurer qu'il soit représentatif des réalités autochtones en milieu urbain.

L'équipe du RCAAQ souhaite également remercier Patricia-Anne Blanchet (M.A., Conseillère en pédagogie autochtone à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke) pour sa collaboration à la rédaction de cet ouvrage, ainsi que les expertes et l'expert qui ont contribué à en valider et bonifier le contenu:

Diane Campeau, Ph. D, Directrice de l'éducation autochtone, Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique
Hélène Bodson, M. Sc. S. O(C), Orthophoniste
Jean-François Mercure, M. Éd., Enseignant au primaire
Marie-Claire Lussier Desbiens, M. Sc., Psychoéducatrice
Marie-Ève Bergeron Gaudin, M. Sc. S. O(C), Orthophoniste
Sarah Fraser, Ph. D, Professeure agrégée, faculté des arts et des sciences – École de psychoéducation, Université de Montréal

Révision linguistique : Confluence communication
Graphisme et mise en page : Suzanne Lafontaine

Comment citer cette source : Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) 2022. *Guide d'accueil et d'inclusion des élèves autochtones dans les écoles primaires et secondaires québécoises*. Wendake, RCAAQ.

Toute reproduction partielle ou totale de cette publication est autorisée conditionnellement à la mention de la source.

Une version électronique est disponible sur le site Web du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec à www.rcaaq.info.

Première édition
ISBN 978-2-923951-36-2
Dépôt légal – Septembre 2022
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

REGROUPEMENT
DES CENTRES D'AMITIÉ
AUTOCHTONES DU QUÉBEC

85 Boul. Bastien,
Wendake (Québec) G0A 4V0
1-877-842-6354
Courriel: infos@rcaaq.info
Web : www.rcaaq.info

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 7

PARTIE 1 - ENJEUX SCOLAIRES 13
Constats 13
Pistes d'action 19
Pratiques inspirantes 21
Pensez aux Centres d'amitié autochtones 22
Pour aller plus loin 22

PARTIE 2 - ENJEUX LINGUISTIQUES 23
Constats 23
Pistes d'action 26
Pratiques inspirantes 28
Pensez aux Centres d'amitié autochtones 29
Pour aller plus loin 29

PARTIE 3 - ENJEUX DU VIVRE ENSEMBLE 30
Constats 30
Pistes d'action 35
Pratiques inspirantes 38
Pensez aux Centres d'amitié autochtones 39
Pour aller plus loin 39

PARTIE 4 - RÔLES ET RESPONSABILITÉS DES ACTEURS CONCERNÉS 40
Rôles et responsabilités de l'agent de liaison en poste dans le réseau public 40
Rôle et responsabilités de l'équipe du centre d'amitié autochtone 41

CONCLUSION 42

RÉFÉRENCES 43

BOÎTE À OUTILS 45

Légende

Pratiques inspirantes qui favorisent l'accueil, l'inclusion et la persévérance scolaire des élèves

Outils disponibles dans la boîte à outils

Pistes de collaboration entre Centres d'amitié autochtones et les écoles ou les centres de services scolaires

Ressources et lectures pour pousser la réflexion ou approfondir un sujet

Petit lexique de termes communs

Allochtones : Désigne les personnes non autochtones.

Autochtones : Au Canada, le terme « Autochtones » désigne les Premiers Peuples de l'Amérique du Nord ainsi que leurs descendants. Selon la Loi constitutionnelle de 1982, il désigne trois groupes culturels distincts, soit les Premières Nations, les Inuit et les Métis.

Colonialisme : Structure de domination fondée sur la dépossession des territoires et de l'autorité politique. Se caractérise à la fois par l'appropriation des ressources du territoire et l'appropriation de l'esprit et de l'autonomie politique du peuple colonisé.

Décolonisation : Démarche critique de déconstruction des savoirs, des idéologies et des structures coloniales afin de permettre la prise en compte et la revitalisation des manières autochtones d'être et de comprendre le monde. Le processus de décolonisation permet d'orienter les actions à mettre en œuvre d'après les intentions, les perspectives et les objectifs propres aux Autochtones eux-mêmes.

Inuit : Autochtones du Nord canadien qui vivent au Nunavut, dans les Territoires du Nord-Ouest, dans le nord du Québec et le nord du Labrador.

Premières Nations : Le terme « Premières Nations » est employé pour désigner l'ensemble des peuples autochtones du Canada, à l'exception des Inuit et des Métis. L'usage de « Premières Nations » s'est répandu dans les années 1970 afin de remplacer les termes « Indiens » et « bande indienne », jugés offensants par de nombreuses personnes. Bien que l'expression « Premières Nations » soit largement utilisée, il n'en existe aucune définition juridique au Canada.

Premiers Peuples : L'expression « Premiers Peuples » décrit les premiers habitants du Canada et leurs descendants. Cela comprend les Premières Nations, les Inuit et les Métis.

C'est justement parce que l'éducation a été le principal outil de l'oppression des peuples autochtones et que tous les Canadiens ont été mal éduqués à ce sujet que nous en avons conclu que l'éducation est la clé de la réconciliation.

- L'honorable juge Murray Sinclair,
président de la Commission de vérité et réconciliation

Le Mouvement des Centres d'amitié autochtones du Québec

Au Québec, le Mouvement des Centres d'amitié autochtones est établi depuis plus de 50 ans. Le Mouvement regroupe les Centres d'amitié et le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ), ainsi que l'ensemble des Autochtones qui gravitent autour des Centres. Ensemble, ils joignent leurs efforts pour améliorer la qualité de vie des Autochtones en milieu urbain et favoriser un vivre ensemble harmonieux entre les peuples dans les villes du Québec.

Le Mouvement des Centres d'amitié autochtones du Québec c'est :

- → Des Centres d'amitié autochtones affiliés répartis dans plusieurs petites et grandes villes au Québec.
- → Environ 300 employés dans le Mouvement, dont plus de 80 % sont des femmes.
- → Plus de 200 partenaires qui contribuent au succès du Mouvement des Centres d'amitié autochtones.
- → Plus de 2 500 jeunes qui s'impliquent et qui participent dans les programmes et services des Centres d'amitié.

Un continuum de services intégrés pour soutenir les individus et les familles dans toutes les sphères de la vie (santé et mieux-être, culture, employabilité, éducation, justice, défense des droits, mobilisation des jeunes, petite enfance et famille, etc.).

Fondé en 1976, le **Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ)** est l'association provinciale qui représente les Centres d'amitié membres du RCAAQ. Le RCAAQ milite pour les droits et intérêts des citoyens autochtones dans les villes et soutient activement le développement des Centres d'amitié autochtones qui y sont affiliés.

- → Les Centres d'amitié autochtones sont des carrefours de services urbains, un milieu de vie et un ancrage culturel pour les Autochtones.
- → Les intervenants des Centres d'amitié autochtones sont des créateurs de ponts, des agents de liaison ou d'accompagnement privilégiés dans la relation famille-école-communauté.

À la fois présents dans de grands centres urbains, comme Montréal, et dans de plus petites villes en région éloignée, comme Senneterre, chaque Centre d'amitié autochtone compose avec des réalités bien différentes, que ce soit en matière de dynamiques d'accessibilité aux services publics, d'enjeux socioéconomiques présents dans la ville, ou encore de caractéristiques propres à leurs membres (nation d'origine, langue, situation socioéconomique, besoins, etc.).

Cependant, tous les Centres d'amitié autochtones partagent une mission commune, c'est-à-dire l'amélioration de la qualité de vie des citoyens autochtones vivant ou transitant en milieu urbain. Ce sont des centres multiservices situés en milieu urbain qui répondent aux besoins des membres des Premières Nations, des Inuit et des Métis*, tout en privilégiant une politique « portes ouvertes », sans égard au statut, à la nation d'appartenance ou au lieu de résidence.

* Au Québec, le gouvernement provincial ne reconnaît pas de nation métisse sur son territoire.

INTRODUCTION

Des écoles accueillantes et inclusives, qui sont des milieux de vie et d'apprentissage bienveillants pour l'ensemble des élèves, c'est notre responsabilité à tous.

Ce guide constitue un outil de référence pour favoriser l'accueil, l'inclusion et la réussite éducative des élèves autochtones qui fréquentent les écoles primaires et secondaires du Québec. Il propose des connaissances sur les enjeux principaux liés à la réussite éducative des élèves autochtones, des pistes d'action concrètes, des exemples de pratiques inspirantes, des outils et des ressources pour aller plus loin. Surtout, il propose des idées prometteuses pour favoriser la collaboration entre Centres d'amitié autochtones et écoles ou centres de services scolaire.

Le contenu de ce guide s'adresse à l'ensemble des acteurs concernés dans les milieux scolaires québécois qui souhaitent améliorer leurs pratiques, que ce soit des directions d'écoles, des professionnels des centres de services scolaire ou des enseignants dans leurs salles de classe. Nous avons tous une responsabilité pour faire de nos écoles des espaces accueillants et inclusifs, pour enrayer le racisme systémique et pour valoriser les cultures et savoirs autochtones en éducation. La triple mission de l'école, telle que présentée dans la *Politique de la réussite éducative du Québec*, est d'instruire, de socialiser et de qualifier. Cette mission va bien au-delà de la diplomation, en tenant compte de tout le potentiel de la personne dans ses dimensions intellectuelles, cognitives, affectives, sociales et physiques, et ce, dès le plus jeune âge. Il est impératif d'agir afin que nos écoles soutiennent adéquatement les élèves autochtones à développer leur plein potentiel.

La lecture de ce guide se veut donc un premier pas pour ceux et celles qui, avec empathie et une approche d'humilité culturelle et pédagogique, souhaitent œuvrer pour favoriser l'accueil, l'inclusion et la réussite éducative des élèves autochtones.

> *« Les enseignantes et les enseignants sont des acteurs incontournables de la réconciliation avec les peuples autochtones […]. [Ils doivent œuvrer au] renforcement de la compréhension interculturelle, de l'empathie et du respect mutuel. » (Gouvernement du Québec, 2020, p. 14)*
>
> *« For every educator, our responsibility is making a commitment to both unlearn and learn — to unlearn racism and superiority in all its manifestations, while examining our own social constructions in our judgments and learn new ways of knowing, valuing others, accepting diversity, and making equity and inclusion foundations for all learners. » (Battiste, 2013, p. 166)*

Les Autochtones au Québec c'est :

- → 10 Premières Nations et le peuple inuit.
- → 55 communautés territoriales *.
- → Au Québec, il n'existe pas de communauté métisse légalement reconnue, comme c'est le cas dans plusieurs provinces de l'Ouest canadien et en Ontario.
- → Chaque nation a son histoire, sa culture et sa langue.
- → Une population plus jeune que le reste de la population au Québec et des familles en moyenne plus nombreuses.
- → Une croissance démographique plus forte que la population allochtone et particulièrement marquée en milieu urbain.
- → Une population plus mobile que le reste de la population au Québec, ce qui implique des déménagements plus fréquents et des transitions scolaires plus complexes.

53 %

de la population des Premières Nations et du peuple inuit au Québec réside de manière permanente dans les villes.[1]

La ville est également un lieu de transition ou de résidence temporaire pour plusieurs.

En milieu urbain, les Autochtones se mobilisent, se réunissent et s'organisent depuis déjà plusieurs décennies, comme en témoigne l'existence de nombreuses organisations autochtones urbaines dans la province, dont les Centres d'amitié autochtones.

Cliquez sur l'outil pour y accéder :

OUTIL 1 **Carte des Premières Nations, des Inuit et des Centres d'amitié autochtones affiliés au Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec**

Vous pouvez imprimer cette carte pour l'afficher dans votre salle de classe.

* Le terme « communautés territoriales » fait référence aux réserves au sens de la Loi sur les Indiens, aux terres réservées aux Cris et aux Naskapis ainsi qu'aux villages nordiques du Nunavik.

Les Commissions d'enquête

Au cours des dernières décennies, les préoccupations liées à l'éducation des élèves autochtones ont fait l'objet de plusieurs commissions d'enquête à l'échelle provinciale, nationale et internationale.

Ces différents rapports revendiquent une meilleure prise en compte des réalités historiques et contemporaines des élèves autochtones.

Commission royale sur les peuples autochtones[2]
Recommandation

3.5.5 Que les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux collaborent avec les gouvernements, organisations et éducateurs autochtones en vue d'élaborer ou de continuer d'élaborer des programmes novateurs qui reflètent les cultures et les réalités communautaires autochtones et qui sont destinés :

a) à tous les niveaux des écoles primaires et secondaires;

b) aux écoles administrées par les autochtones;

c) aux écoles relevant des provinces et territoires.

Commission de vérité et réconciliation du Canada[3]
Appels à l'action

7 : Nous demandons au gouvernement fédéral d'élaborer, de concert avec les groupes autochtones, une stratégie conjointe pour combler les écarts en matière d'éducation et d'emploi entre les Canadiens autochtones et les Canadiens non autochtones.

8 : Nous demandons au gouvernement fédéral d'éliminer l'écart entre le financement en matière d'éducation qu'il verse pour les besoins des enfants des Premières Nations qui fréquentent des écoles dans les réserves et celui qu'il accorde pour les besoins des enfants des Premières Nations qui fréquentent des écoles à l'extérieur des réserves.

10 : Nous demandons au gouvernement fédéral d'élaborer de nouvelles dispositions législatives sur l'éducation des Autochtones, avec la pleine participation et le consentement éclairé des peuples autochtones.

Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics : écoute, réconciliation et progrès (Viens)[4]
Appels à l'action

11 Faire de la mise en œuvre des mesures de soutien à la persévérance scolaire et à la réussite éducative des élèves et enfants autochtones une priorité et y consacrer les sommes nécessaires, le tout avec pour guide les besoins identifiés par les peuples autochtones eux-mêmes et le respect de leurs traditions ancestrales.

21 Poursuivre, en collaboration avec les autorités autochtones, l'enrichissement du cursus scolaire québécois pour y introduire un portrait juste et représentatif de l'histoire des Premières Nations et des Inuit du Québec

22 Introduire, le plus tôt possible dans le parcours scolaire de l'élève, des notions relatives à l'histoire et aux cultures autochtones.

CRPA 1996 — DNUDPA 2007 — CVRC 2015 — ENFFADA 2019 — CERP 2019

Articles
Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones[5]

14.2 Les autochtones, en particulier les enfants, ont le droit d'accéder à tous les niveaux et à toutes les formes d'enseignement public, sans discrimination aucune.

14.3 Les États, en concertation avec les peuples autochtones, prennent des mesures efficaces pour que les autochtones, en particulier les enfants, vivant à l'extérieur de leur communauté, puissent accéder, lorsque cela est possible, à un enseignement dispensé selon leur propre culture et dans leur propre langue.

15.1 Les peuples autochtones ont droit à ce que l'enseignement et les moyens d'information reflètent fidèlement la dignité et la diversité de leurs cultures, de leurs traditions, de leur histoire et de leurs aspirations.

Appels à la justice
Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées[6]

1.1 Nous demandons à tous les gouvernements de veiller à ce qu'un accès équitable aux droits de base (emploi, logement, éducation, sécurité et soins de santé) soit reconnu comme moyen fondamental de protéger les droits des Autochtones et les droits de la personne.

11.1 Nous demandons à tous les établissements d'enseignement primaire, secondaire et postsecondaire et à toutes les administrations scolaires d'éduquer et de sensibiliser le public au sujet des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA autochtones disparues et assassinées, et sur les enjeux et les causes profondes de la violence que ces personnes subissent.

Malgré tous les constats et toutes les recommandations qui s'enchaînent année après année, les actions qui apporteraient des retombées positives concrètes chez les Autochtones se font souvent attendre ou sont trop peu nombreuses.

Ensemble pour accompagner les élèves autochtones dans leur réussite éducative

Dans la forêt, tous les êtres et éléments cohabitent en harmonie, chacun jouant un rôle important pour la vitalité et l'équilibre de ce tout. Pour qu'un nouvel arbre parvienne à pousser et à se développer, plusieurs facteurs sont en cause, dont la qualité du sol, la lumière, les animaux, les insectes, les champignons, les plantes, etc. À l'image de cette forêt, nous savons que, pour qu'un élève développe son plein potentiel d'apprentissage, la collaboration de plusieurs acteurs est nécessaire.

Dans le cas des élèves autochtones en ville, on sait que leur persévérance et leur réussite dépendent de leurs parents, de leur famille, de leur communauté, des organisations communautaires autochtones, des Aînés, de l'administration scolaire, de l'école, des services de garde et de la dynamique dans la classe. Ce guide s'attarde aux trois principaux types d'enjeux (scolaires, linguistiques et vivre ensemble). Ces derniers influencent la réussite et le bien-être des élèves autochtones dans les écoles québécoises. Or, ces trois enjeux sont interconnectés et ne peuvent être dissociés. Il est important de garder en tête que tous les acteurs qui gravitent autour des élèves autochtones sont interpellés par ces trois enjeux.

Nous sommes tous responsables de considérer ces enjeux et de travailler dans une optique de collaboration et d'ouverture pour soutenir les élèves autochtones dans le développement de leur plein potentiel.

Ce guide existe parce que les familles et les Centres d'amitié autochtones considèrent que les milieux scolaires sont des alliés essentiels pour réduire les inégalités et favoriser le vivre ensemble harmonieux pour les Autochtones en milieu urbain. Ensemble, nous pouvons faire ce premier pas pour que nos enfants et nos jeunes puissent avoir les mêmes chances de se développer et de poursuivre leurs aspirations.

Mieux outiller les milieux scolaires pour accueillir et inclure les élèves autochtones

Qui sont les élèves autochtones en milieu urbain?

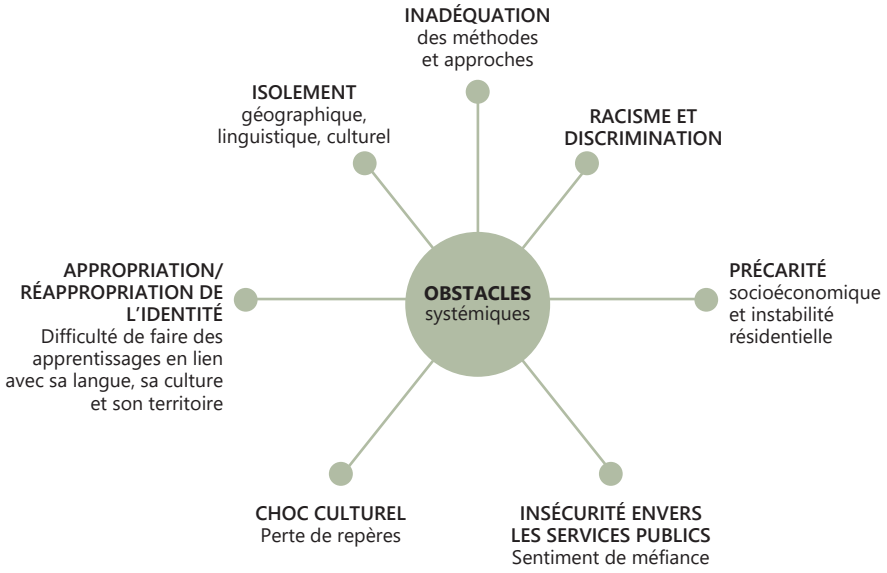
Dans le contexte d'urbanisation croissante et de grande mobilité des familles autochtones, de plus en plus d'enfants et adolescents autochtones fréquentent les écoles publiques québécoises.

Les élèves autochtones :

- vivent une réalité scolaire, familiale, sociale et culturelle particulièrement différente de celle des élèves allochtones et des élèves nouveaux arrivants.
- vivent fréquemment des transitions scolaires en dehors des changements de cycle et ces transitions sont souvent très complexes puisqu'elles impliquent des changements culturels, familiaux, scolaires et géographiques.
- ont souvent un parcours scolaire discontinu et un taux très faible de diplomation, réalités imputables aux nombreux obstacles systémiques qu'ils rencontrent.

La suridentification de difficultés d'apprentissage et de langage chez les enfants autochtones est préoccupante. Il n'est pas rare de constater une surreprésentation des élèves autochtones au secondaire dans des classes à besoins particuliers.

Obstacles rencontrés par les élèves autochtones dans les villes[7]



Actuellement, aucune statistique ne permet de déterminer combien d'élèves autochtones fréquentent les écoles du système public québécois et aucun moyen n'a été mis en place pour suivre leur réussite scolaire. On estime tout de même que plus du tiers des élèves autochtones fréquentent une école du réseau public québécois.

Les expériences éducatives et sociales négatives vécues en ville par les élèves autochtones et leurs parents nuisent à la réussite et à la persévérance scolaires.

LES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES

Les familles ont besoin d'un réseau informel en ville et de se réunir entre personnes qui partagent une histoire et une culture commune. En plus d'offrir un continuum de services aux familles autochtones dans la ville et de servir de pont entre les écoles et les familles, les Centres d'amitié autochtones sont des milieux de vie où les jeunes autochtones peuvent élargir leur réseau social, vivre des expériences d'apprentissage en lien avec leur culture et renforcer un sentiment de fierté par rapport à leur identité. Ce sont des éléments qui sont considérés comme essentiels pour apprendre, s'épanouir et réussir tout au long de leur vie.

Pensez aux Centres d'amitié autochtones pour :

- Faire la promotion de leurs services auprès des élèves autochtones qui fréquentent votre école et de leurs familles.
- En apprendre davantage sur les langues et cultures des Autochtones dans votre région.
- Vous tenir au courant des événements publics et activités de rapprochement culturel qui se déroulent dans votre ville et y participer avec votre classe.
- Travailler en complémentarité afin de vous assurer que les élèves autochtones et leur famille ont accès à tous les services professionnels et communautaires dont ils ont besoin.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Les Autochtones en milieu urbain et l'accès aux services publics – Portrait de la situation au Québec, publié par le RCAAQ (2018).
- Le point de vue de jeunes autochtones en milieu urbain sur leur parcours scolaire, publié par Natasha Blanchet-Cohen et coll. de la Revue Jeunes et société (2018).
- Vidéo Nous|US qui a été produit pour souligner le 50e anniversaire du Mouvement des Centres d'amitié autochtones du Québec, disponible sur YouTube.

PARTIE 1 - ENJEUX SCOLAIRES

Près du tiers des élèves autochtones en milieu urbain sont en situation de retard scolaire une fois rendus au secondaire.

CONSTATS[8]

1 – Les réalités des élèves autochtones sont méconnues et sont peu prises en compte à l'école

Transitions et hypermobilité

Le parcours de nombreuses familles autochtones est marqué par de nombreux déménagements, notamment entre le milieu urbain et la communauté. Plus de la moitié des élèves autochtones ont vécu au moins une transition scolaire en plus des changements d'ordre d'enseignement habituels (CPE-primaire-secondaire). Lorsqu'un élève part d'une communauté pour poursuivre sa scolarité en ville, il s'agit d'une transition particulièrement complexe, car il s'agit de systèmes scolaires complètement différents. De plus, les transitions ne sont pas toujours planifiées et peuvent survenir à tout moment au cours de l'année scolaire.

Facteurs socio-économiques

Plusieurs familles autochtones composent avec la pauvreté économique et des défis sociaux associés aux conséquences intergénérationnelles des politiques coloniales et du racisme systémique. Le faible niveau de scolarisation de nombreux parents et la difficulté d'accès des familles à un logement abordable et de qualité en sont des exemples.

Relation de confiance à reconstruire avec le système scolaire

Les élèves autochtones sont souvent les descendants directs de survivants des pensionnats autochtones. Leurs parents et grands-parents font parfois preuve de méfiance envers le système scolaire québécois, encore souvent synonyme d'abus et d'oppression. Ce passé peut sembler lointain, mais les blessures qui en découlent sont encore bien présentes dans de nombreuses familles.

2 – Les méthodes d'accueil des élèves autochtones sont souvent absentes ou inadéquates

- En général, le personnel scolaire ne connaît pas suffisamment les réalités autochtones et ne reçoit pas de formation ni d'outils pour s'y sensibiliser.
- Les élèves autochtones se retrouvent plongés au quotidien dans un environnement culturel et linguistique autre que le leur, ce qui représente pour certains un choc culturel au début.
- La plupart des écoles ne sont pas préparées à recevoir de nouveaux élèves en cours d'année, même si cette situation est fréquente pour les élèves autochtones.

3 – Le classement des nouveaux élèves et les évaluations scolaires sont souvent erronés et donnent lieu à une surreprésentation des élèves autochtones dans les classes d'adaptation scolaire

- En général, les tests diagnostiques pour les troubles d'apprentissage et de langage ne sont pas balisés pour les élèves autochtones.
- La connaissance et la maîtrise de la langue d'enseignement ne devraient pas influencer l'évaluation des compétences des élèves autochtones dans les autres matières scolaires. Des services d'interprétation seraient donc à prévoir.
- Les élèves autochtones qui font une partie de leur scolarité dans leur communauté ne devraient pas être pénalisés pour la non-concordance ou le décalage entre les cursus scolaires. Il faut savoir que le ministère de l'Éducation du Québec valide et endosse les cursus scolaires de toutes les écoles de bande (sur communauté) pour chaque niveau scolaire. Dans ce contexte, le fait de faire reprendre une année scolaire déjà réussie serait inapproprié, voire discriminatoire.

4 – Les programmes de formation du primaire et du secondaire n'incluent pas les réalités autochtones historiques et contemporaines ainsi que les contributions culturelles et scientifiques des Premiers Peuples

- De nombreuses études démontrent l'importance et la pertinence d'enseigner ces savoirs et réalités pour tous les élèves afin de les préparer adéquatement à faire partie d'une société inclusive et ouverte.
- Les cours d'histoire reflètent une perspective coloniale et figée dans le passé des peuples autochtones au Québec et au Canada.
- Souvent, les enseignants n'ont pas le réflexe ou les connaissances nécessaires pour inclure des aspects autochtones dans les contenus d'apprentissage, alors que cela permettrait de faire découvrir les savoirs et les cultures autochtones à l'ensemble des élèves, tout en valorisant les élèves autochtones.

COMPÉTENCE 15 : Valoriser et promouvoir les savoirs, la vision du monde, la culture et l'histoire des Autochtones

Élaborée en concertation par le Conseil en Éducation des Premières Nations (CEPN), l'Institut Tshakapesh et le Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre (CDFM) huron-wendat, avec l'appui unanime de la Table nationale sur la réussite éducative des élèves autochtones, la « Compétence 15 : Valoriser et promouvoir les savoirs, la vision du monde, la culture et l'histoire des Autochtones » a été proposée pour le *Référentiel de compétences professionnelles de la profession enseignante*. Les principaux éléments décrits dans cette compétence permettent aux enseignants de mieux connaître les apprenants autochtones et de travailler avec eux pour créer un milieu d'apprentissage équitable et inclusif.

Pour plus d'informations sur la Compétence 15 visitez le site du CEPN, dans la section « Réalisations ».

5 – Les approches pédagogiques à l'école pourraient être plus inclusives et correspondre davantage aux approches pédagogiques autochtones

- De nombreuses études démontrent les retombées positives des approches pédagogiques inclusives et de la pédagogie autochtone pour l'ensemble des élèves, Autochtones et allochtones.
- La vision holistique de l'apprentissage et les approches pédagogiques autochtones gagneraient à être mises de l'avant dans les écoles.
- En général, l'enseignement et l'évaluation ne tiennent pas compte de cette vision holistique et des modes de transmission de la pédagogie autochtone.

APPROCHE INCLUSIVE

L'éducation inclusive[9] renvoie à la mise en commun des forces, des qualités ou des compétences des personnes d'une communauté. Cette dynamique relationnelle vise à assurer à l'enfant ayant des besoins particuliers le développement de son plein potentiel et vise aussi à lui permettre les apprentissages nécessaires à son autonomie et à son autodétermination. Être inclusif signifie avant tout de regarder et de déconstruire ses propres biais culturels, et d'adopter une posture d'humilité culturelle. Cette approche est bénéfique pour tous les élèves!

Pour les Autochtones, l'éducation :

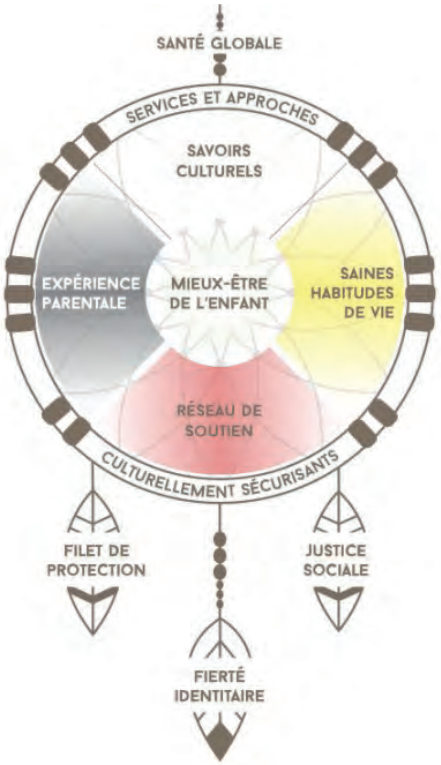
- est un processus holistique et volontaire qui se poursuit tout au long de la vie;
- touche toutes les dimensions de l'être : tête, corps, cœur, âme (interconnexions);
- vise le mieux-être global de l'individu et de la communauté;
- est ancrée dans la langue, la culture et le territoire;
- dépasse la salle de classe et le concept de réussite éducative;
- inclut toutes les relations et les expériences de vie.[10]

Une perspective holistique de la persévérance et de la réussite éducative permet de prendre en considération différentes formes de réussite scolaire.

L'intégration des approches, enseignements et valeurs autochtones dans la salle de classe

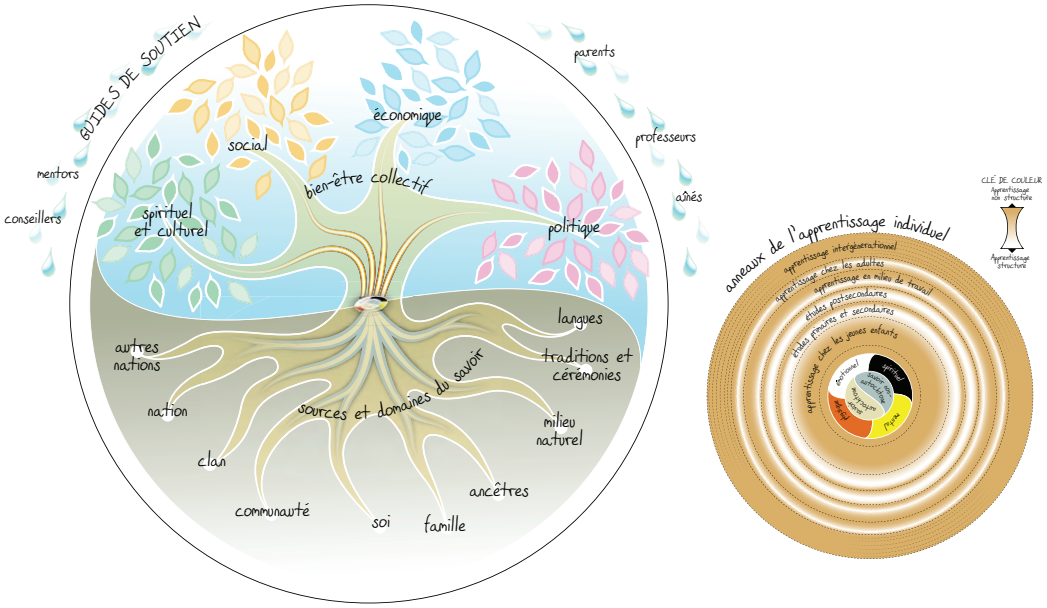
LE CAPTEUR DE VIE : APPROCHE DE SERVICES CULTURELLEMENT SÉCURISANTS POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT OPTIMAL DES ENFANTS AUTOCHTONES*

Les quatre champs d'action que sont les savoirs culturels (spirituel), les saines habitudes de vie (physique), le réseau de soutien (mental) et l'enrichissement de l'expérience parentale (émotionnel) constituent des portes d'entrée auprès des parents et des familles. Les plumes représentent les changements à plus long terme qui sont nécessaires pour soutenir le développement et le mieux-être de tous les enfants autochtones.

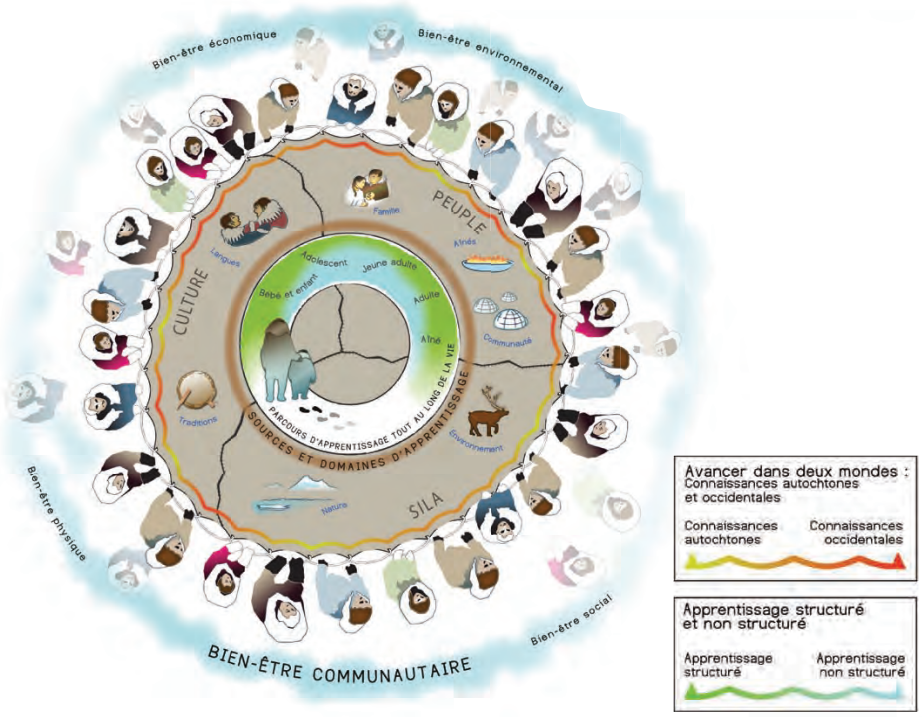


* Représentation schématique du développement optimal des enfants autochtones par le Centre d'amitié autochtone de Val-D'Or. Source : Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD, 2019) Rapport final d'évaluation du projet Abinodjic II.

Modèle holistique d'apprentissage tout au long de la vie chez les Premières Nations*



Modèle holistique d'apprentissage tout au long de la vie chez les Inuit



* Pour mieux comprendre ces modèles d'apprentissage holistique, consultez le document du Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA, 2009). État de l'apprentissage chez les Autochtones au Canada – Une approche holistique de l'évaluation de la réussite.

LES SEPT ENSEIGNEMENTS SACRÉS

(OU ENSEIGNEMENTS DES SEPT GRANDS-PÈRES)

Les sept enseignements sacrés servent de guide et permettent l'enracinement dans les valeurs culturelles traditionnelles. Bien qu'il puisse y avoir certaines différences selon les Nations ou les communautés, les sept valeurs traditionnelles sont partagées par la plupart des Premiers Peuples.

SAGESSE

Prendre soin du savoir, c'est un chemin vers la sagesse. Les collectivités sont construites à partir des dons que chacun a reçu du Créateur. Il faut utiliser tous nos dons pour créer des collectivités en santé et en paix.

AMOUR

Connaître l'amour, c'est connaître la paix. Il faut aimer ceux qui nous entourent, mais aussi entretenir un amour de soi.

RESPECT

Honorer toute la Création, c'est avoir du respect. Il faut montrer du respect si nous voulons être respectés.

COURAGE

Faire face à l'adversité avec intégrité. Le courage nous enseigne à avoir la force mentale et morale de faire ce qui est juste et bien, même si les conséquences peuvent être difficiles à accepter.

HONNÊTETÉ

Faire face à une situation avec bravoure. Il faut tenir les promesses que nous faisons aux autres et celles que l'on se fait à soi-même.

HUMILITÉ

Se voir soi-même en tant que partie sacrée de la Création. Penser aux autres avant de penser à soi-même.

VÉRITÉ

Connaître la vérité, c'est apprendre, comprendre et respecter les enseignements sacrés. Il faut dire la vérité, ne pas tromper les autres, ni chercher à se tromper soi-même.

Références :

Manitoba Trauma Information and Education Center (2021)

Best Start Resource Centre (2010) A Child Becomes Strong: Journeying Through Each Stage of the Life Cycle.

PISTES D'ACTION

ADMINISTRATION SCOLAIRE

- Se doter de **politiques** pour assurer l'équité en éducation : reconnaissance des réalités qui peuvent avoir une influence sur la disposition à apprendre (bilinguisme, transitions multiples, traumatismes intergénérationnels, etc.).
- Se doter de **politiques d'auto-identification volontaire** des élèves autochtones par nation et **documenter les statistiques** en lien avec les élèves autochtones.
- Mettre en place un **service dédié aux transitions scolaires** des élèves autochtones, sur un continuum allant de la petite enfance au secondaire, pour favoriser la mise en application et la continuité des moyens d'intervention appropriés et efficaces.
- Développer des **protocoles d'entente** avec des organismes autochtones, tel un Centre d'amitié, afin de faciliter le partage d'information et d'institutionnaliser les meilleures pratiques collaboratives.

DANS L'ÉCOLE

- Concevoir et adopter un **plan d'action stratégique** pour favoriser des approches pédagogiques sensibles aux réalités autochtones et valorisant les savoirs et les cultures autochtones.
- Établir des **procédures d'accueil** spécifiques aux élèves autochtones.
- Constituer des **comités-conseils*** pour soutenir les élèves autochtones et leur famille dans l'élaboration et l'application de plans d'intervention en s'assurant qu'ils correspondent à leurs réalités et besoins.
- **Sensibiliser** de façon continue l'ensemble du personnel de l'école et des élèves aux réalités autochtones, y compris le service de garde.
- Offrir des **formations continues** au personnel enseignant et à tous les professionnels qui travaillent auprès des élèves autochtones (notamment les orthophonistes, orthopédagogues, psychologues, psychoéducateurs, techniciens en éducation spécialisée, techniciens en service de garde, etc.) afin de garantir leur accès à des services d'évaluation et de soutien adéquats, qui tiennent compte de leurs réalités historiques, familiales, culturelles et linguistiques.
- Mettre en place les **mécanismes nécessaires** afin d'éviter que l'évaluation, les diagnostics et le classement des élèves autochtones puissent être influencés par des biais culturels et linguistiques de même que par un manque de connaissances des réalités autochtones de la part des professionnels scolaires, et assurer une mise à jour régulière afin de corriger de telles erreurs.

* Ces comités peuvent être composés des parents, de l'agent de liaison autochtone, d'un enseignant tuteur, de l'éducatrice spécialisée (au besoin) et du psychoéducateur (au besoin). Des mesures de soutien et du temps de tâche pourraient être reconnus aux personnes impliquées.

EN CLASSE

- Favoriser l'acquisition et l'utilisation de **matériel pédagogique autochtone**.
- **Mettre en œuvre des projets** qui visent la réussite des élèves autochtones à l'aide du financement disponible.*
- Valoriser l'apprentissage par **l'observation et l'expérimentation.**
- Organiser des activités à l'**extérieur de l'école.**
- Outiller les élèves pour les aider à améliorer leur **vocabulaire dans la langue d'enseignement** (ex. : créer un lexique pour toutes les matières scolaires).
- Favoriser le rapprochement des élèves autochtones et allochtones en créant des **équipes mixtes**.
- Reconnaître le rôle essentiel des **détenteurs ou gardiens du savoir** dans la transmission des savoirs autochtones et les intégrer dans certains apprentissages.
- **Permettre aux élèves de prendre part à des mises à niveau adaptées à leurs réalités** (ex. : prévoir des rencontres de mises à niveau dans un lieu choisi par l'élève et sa famille, selon un horaire flexible; offrir des camps de rattrapage durant l'été; offrir du soutien scolaire directement dans le Centre d'amitié que les élèves autochtones fréquentent déjà régulièrement).

Il est important d'agir en collaboration avec le Centre d'amitié et d'autres organismes du milieu communautaire pour s'assurer que les mesures en place correspondent aux réalités des élèves autochtones et que les familles des élèves aient accès au soutien dont elles ont besoin.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Centre d'amitié offre des activités culturelles pour tous les élèves. Vous pouvez collaborer avec l'équipe d'un Centre d'amitié pour organiser une activité culturelle en classe ou à l'école!

DÉTENTEURS ou GARDIENS DU SAVOIR

Le savoir autochtone comprend les systèmes uniques de culture, les langues, les systèmes de gouvernance et l'histoire des peuples autochtones d'une communauté ou d'une nation particulière. Les détenteurs ou gardiens du savoir sont les personnes les mieux placées pour définir et transmettre les savoirs autochtones de leurs collectivité. Les détenteurs ou gardiens du savoir sont souvent des Aînés.

Attention : Des personnes ne sont considérées comme aînées que sous l'assentiment public de leur communauté. Les Aînés ne peuvent être autoproclamés. Il est important de s'assurer de la légitimité d'un détenteur ou gardien du savoir avant de l'inviter en classe, par exemple auprès du Centre d'amitié ou du conseil de bande de la communauté.

* Il existe des règles budgétaires de fonctionnement pour les ressources scolaires qui prévoient un soutien financier pour favoriser la réussite éducative des élèves autochtones dans les écoles du système scolaire québécois. Pour plus de détails, visitez le site web du ministère de l'Éducation.

PRATIQUES INSPIRANTES

Inclusion de la pédagogie autochtone à l'école secondaire Woodland de Maniwaki

Le *Western Quebec School Board* fait des efforts concrets pour inclure la pédagogie autochtone par l'approche hybride développée par madame Diane Campeau et qui se résume par la formule 3-4-5 : trois dimensions, quatre éléments (eau, air, feu et terre) et les cinq sens. Une enseignante a par exemple intégré entièrement la pédagogie autochtone pour transmettre le contenu des cours de sciences au secondaire à l'école Woodland de Maniwaki. Cette initiative a permis, grâce à la collaboration entre le Centre d'amitié autochtone de Maniwaki et l'école, de réaliser une activité éducative de dépeçage d'un animal trouvé sur le bord de la route, le tout avec un Aîné, gardien de savoirs traditionnels en lien avec cette pratique.

Pour plus d'informations, consultez le site de Western Québec School Board, dans la section «Educational project».

Utilisation des enseignements des sept grands-pères pour l'analyse d'un roman

Une enseignante de secondaire 5 d'une école à Gatineau a utilisé les enseignements des sept grands-pères pour l'analyse et la compréhension d'un roman dans sa classe d'anglais. Cette activité a permis de favoriser la fierté identitaire des élèves autochtones tout en favorisant l'ouverture et les connaissances générales sur les réalités autochtones de l'ensemble des élèves.

Pour plus d'informations, consultez le livre de Cindy Baskin intitulé *Strong Helpers' Teachings: The Value of Indigenous Knowledge in Helping Professions (2016).*

Cliquez sur les outils pour y accéder :

OUTIL 2 **Outil de mobilisation des connaissances: Synthèse des résultats de recherche *Comprendre et soutenir les transitions scolaires harmonieuses chez les jeunes Autochtones en milieu urbain***

OUTIL 3 **Sélection de ressources pour la sensibilisation aux réalités autochtones**

OUTIL 4 **Exemples et modèles (cadre de référence, politique et protocole d'entente)**

OUTIL 5 **Aide-mémoire - Pour l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan d'accueil et d'inclusion**

OUTIL 6 **Pratiques prometteuses reconnues pour une évaluation plus équitable des élèves autochtones**

OUTIL 7 **Aide-mémoire - Pour l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan d'intervention**

OUTIL 8 **Sélection de ressources utiles pour la salle de classe**

OUTIL 9 **Sélection de ressources pour développer des pratiques et des politiques visant à favoriser la réussite scolaire des élèves autochtones**

Pensez aux Centres d'amitié autochtones pour :

- → Contribuer à l'élaboration ou à la validation de politiques, de mécanismes et de procédures reliés aux élèves autochtones.
- → S'impliquer dans les suivis et plans d'intervention auprès des élèves autochtones et de leur famille.
- → Offrir de l'aide aux devoirs*.
- → Offrir des activités parascolaires et des camps d'été*.

POUR ALLER PLUS LOIN

- → Comprendre et soutenir les transitions scolaires harmonieuses chez les jeunes autochtones en milieu urbain, publié par le RCAAQ (2020).
- → Pédagogie autochtone et pédagogie du lieu : proposition d'un modèle d'enseignement autochtonisé, un article de Diane Campeau dans la Revue Éducation et francophonie de l'Association canadienne d'éducation de la langue française (2021).
- → Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples du Centre des Premières Nations Nikanite de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC).

* Les services offerts varient d'un Centre d'amitié à l'autre. Informez-vous directement auprès du Centre d'amitié pour connaître les services offerts aux élèves autochtones.

PARTIE 2 - ENJEUX LINGUISTIQUES

C'est important de valoriser la langue maternelle des élèves autochtones

- La langue est au cœur de la culture et de l'identité des peuples autochtones.
- La connaissance et la maîtrise de la langue maternelle des parents sont des atouts pour l'apprentissage de la lecture et le mieux-être global des enfants.

CONSTATS[11]

1 – La non-reconnaissance de la langue maternelle des élèves autochtones entraîne énormément de diagnostics erronés de troubles de langage et d'apprentissage

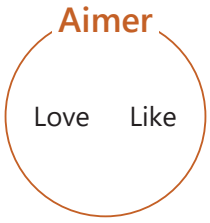
Au Québec, plusieurs langues autochtones sont encore très vivantes et couramment utilisées. Par exemple, le cri, l'atikamekw et l'inuktitut sont parlés par plus de 80 % des membres d'une même nation.

- Les écoles ne tiennent habituellement pas compte que le français ou l'anglais est souvent la langue seconde des élèves autochtones. Pourtant, il est important de tenir compte du contexte linguistique de chaque enfant au moment d'évaluer si son langage et ses apprentissages se développent normalement.
- Même lorsque des enfants ne parlent pas couramment leur langue maternelle autochtone, cette langue peut influencer leur façon de parler le français ou l'anglais. De telles variations dialectales sont souvent systématisées au sein d'une même nation et elles ne doivent donc pas être interprétées comme des problèmes de langage.
- Il n'existe pas d'outils standardisés pour mesurer la maîtrise des langues autochtones; il faut donc savoir nuancer les évaluations.
- À partir de la 3e année du primaire, tous les apprentissages et toutes les évaluations passent par la lecture de la langue d'enseignement. Il est donc d'autant plus important de tenir compte du niveau de maîtrise de la langue d'enseignement afin que les élèves soient évalués sur leurs compétences dans chaque matière, et non pas sur leurs compétences en français ou en anglais. Il est encore fréquent que des élèves autochtones reçoivent des diagnostics erronés de troubles d'apprentissage alors que leurs difficultés peuvent plutôt être expliquées par le contexte d'enseignement dans une langue seconde.

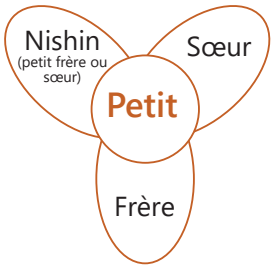
Le sens des mots (sémantique)

« Chaque mot a un ou plusieurs sens. Le sens d'un mot dans une langue peut englober plusieurs mots dans une autre langue. Ainsi, en français, on dit *aimer*, alors qu'en anglais, on distingue *to like* et *to love*. En innu, le mot *tetapuakan* englobe les mots *chaise, banc,* mais aussi plusieurs autres sièges. Alors que le terme en innu s'utilise pour quasiment tout sur quoi on peut s'asseoir (incluant la bûche autour du feu de camp), les mots en français et en anglais ne sont pas interchangeables. » (Bodson, 2019)*

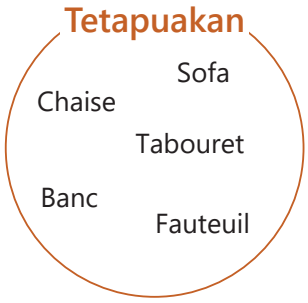
Les diagrammes de Venn permettent d'organiser visuellement l'information afin de voir les relations entre les mots, comme les points communs et les différences. Les enfants et les enseignants peuvent les utiliser pour réfléchir à la logique des mots, mais aussi à la logique des langues autochtones.



Le verbe ***aimer*** en français regroupe les verbes ***to love*** et ***to like*** en anglais. En français, il n'y a pas de distinction comme en anglais, seul le verbe ***aimer*** est employé.



Le mot ***nishin***, en innu, est employé pour désigner à la fois ***petit frère*** et ***petite sœur***. Le diagramme vient montrer les rapports entre ces mots. La relation entre ***nishin, petit frère*** et ***petite sœur*** est le qualificatif ***petit***. Compte tenu de ce qui précède, le mot ***nishin*** ne pourrait être employé pour désigner ***grand frère*** et/ou ***grande sœur*** en français.



En innu, le mot ***tetapuakan*** est employé pour désigner le mot ***chaise***, mais aussi ***banc, tabouret, sofa, fauteuil***… et presque tout ce sur quoi on peut s'asseoir.

* Les diagrammes de Venn ont été conçus par Hélène Bodson.

SAVIEZ-VOUS QUE...

- **Un enfant qui apprend une langue seconde combine souvent des mots des deux langues dans une même phrase… et c'est normal!**
- **L'étendue de son vocabulaire pour chacune des langues peut sembler restreinte, mais si l'on cumule les deux langues, elle rejoint celle d'un enfant unilingue.**
- **Ses connaissances lexicales varient d'une langue à l'autre, en fonction du contexte d'apprentissage de chaque mot. Par exemple, un enfant peut utiliser les mots de l'école en français et les mots de nourriture dans sa langue maternelle (situation de diglossie).**

2 – La valorisation des langues autochtones dans le milieu scolaire peut avoir un effet positif significatif sur le sentiment d'appartenance, l'estime de soi et la persévérance scolaire des élèves autochtones

- Le fait d'interdire aux élèves autochtones de parler leur langue entre eux à l'école est discriminatoire, en plus de nuire à leurs apprentissages scolaires.
- Bon nombre d'enfants autochtones se retrouvent dans une position jugée « à risque » en raison de leurs compétences linguistiques dès qu'ils entrent à l'école. Chez certains, cela peut entraîner des échecs, une perte de motivation ou un désintérêt envers l'école, menant parfois jusqu'au décrochage scolaire.
- Lorsqu'une école fait des efforts pour mettre en valeur les langues autochtones, elle encourage les élèves autochtones à être fiers de leur identité et à avoir une perception positive d'eux-mêmes, ce qui est vrai également pour les élèves autochtones qui n'ont pas eu la chance d'apprendre leur langue.

ATTENTION : Il faut garder en tête qu'en conséquence des politiques coloniales, il y a aussi plusieurs élèves et familles autochtones qui ne connaissent pas leur langue maternelle.

3 – En milieu urbain, la préservation et la transmission des langues autochtones sont un défi important qui préoccupe plusieurs parents

- La langue est un élément important de la culture.
- Les langues autochtones qui sont encore parlées au Québec sont uniques dans le monde; il est important de soutenir leur préservation.
- Se retrouvant en situation minoritaire, le risque pour les élèves autochtones de perdre leur langue maternelle en ville est très élevé. Les écoles peuvent se positionner en tant qu'alliées des parents, pour offrir un environnement sécurisant aux élèves en favorisant la préservation et la valorisation des langues autochtones.

N'oublions pas que le choix de la langue parlée à la maison revient aux parents.

Le bilinguisme ne cause pas de problème ou de difficulté, ni pour le langage ni pour l'apprentissage.

PISTES D'ACTION

ADMINISTRATION SCOLAIRE

- Offrir des **formations continues dédiées aux enseignants et/ou orthophonistes et/ou orthopédagogues relatives aux enjeux linguistiques** concernant les élèves autochtones (structure des langues autochtones parlées par les élèves et leur influence sur la langue d'enseignement, phénomène d'interférence linguistique à l'oral et à l'écrit).
- Soutenir l'implantation de **programmes destinés aux élèves autochtones qui favorisent à la fois l'acquisition de la langue d'enseignement et la valorisation de la langue maternelle autochtone.**
- Offrir du **matériel et des ressources didactiques liés aux cultures et langues autochtones** (ex. : à la médiathèque centrale du centre de services scolaire).
- Fournir un **lexique de mots de base** de la ou des langues autochtones qui sont les plus courantes dans la région à tout le personnel et s'assurer que des dictionnaires bilingues sont disponibles.
- Fournir un **lexique de mots dans la langue d'enseignement** aux élèves qui ont une langue maternelle autochtone, et ce, pour toutes les matières.
- Créer un **répertoire d'interprètes en langues autochtones** pour faciliter la communication avec les parents et les élèves autochtones en cas de besoin.

DANS L'ÉCOLE

- **Valoriser les langues autochtones** en milieux scolaires (adopter des lignes directrices, développer et mettre en œuvre des initiatives, assurer leur visibilité).
- Offrir un **cours d'introduction à la langue autochtone** au personnel de l'école et/ou au parascolaire.
- Mettre à la disposition des élèves des **livres en langues autochtones** pour renforcer la lecture et la littératie à la maison.
- À l'image des services offerts aux élèves nouveaux arrivants, les **questions des tests diagnostiques et des évaluations peuvent être traduites** à l'avance dans la langue maternelle de l'élève.

EN CLASSE

- **Assurer l'enseignement explicite des mots** de vocabulaire lorsque les élèves sont en situation d'apprentissage d'une langue seconde.
- **Assurer la visibilité des langues autochtones** (ex. : affiches, dépliants, boîte vocale, agenda scolaire, mot de la semaine, etc.) et dans les médias scolaires (ex. : radio, médias sociaux, journal, blogue, etc.).
- Inviter des **auteurs ou poètes autochtones** à animer des ateliers.
- **Réaliser des projets-école ou des projets de classe autour des langues autochtones** et y faire participer les parents d'élèves autochtones (ex. : pictogrammes, contes, chansons, etc.).
- **Encourager les élèves autochtones à parler leur langue maternelle** et à la partager avec leurs camarades de classe.*
- Présenter de la **musique en langues autochtones**.
- Créer des activités ancrées dans des contextes pédagogiques ouverts à la pensée des enfants (ex. : les jeux) et qui permettent aux enfants d'**explorer le monde de l'écrit à leur propre rythme**.

Pour l'enseignement des langues autochtones dans les écoles secondaires

L'apprentissage d'une langue autochtone à titre de langue tierce vivante à partir du deuxième cycle du secondaire amène les élèves allochtones à entrer en contact avec des réalités culturelles différentes et à acquérir une attitude d'ouverture et de respect envers leurs camarades de classe autochtones.

Apprendre à saluer, à remercier ou à dire quelques mots dans la langue maternelle des élèves autochtones peut contribuer à déconstruire des stéréotypes à leur égard. Toutefois, il faut faire preuve de jugement puisque certains jeunes ne parlent pas une langue autochtone.

* La recherche démontre que les enfants doivent communiquer dans une langue 40 % du temps pour qu'ils la maîtrisent bien![12]

ENFANTS DU PRÉSCOLAIRE ET DU PRIMAIRE

- **Le jeu est important pour favoriser le développement linguistique. Il aide non seulement les enfants à utiliser, mais aussi à comprendre la langue et les représentations symboliques. Le jeu devient un contexte qui offre plusieurs possibilités d'apprentissage sur le plan linguistique et dans lequel les adultes deviennent de réels partenaires.**

- **Il est important de communiquer aux parents des élèves du préscolaire et du primaire que la maîtrise de la langue maternelle à l'oral est une base essentielle pour l'apprentissage de la lecture, même dans une autre langue.**

Ressources du CPE Premier Pas

Des ressources destinées à la stimulation du langage des tout-petits, jusqu'à la maternelle, sont disponible sur le site du CPE Premier Pas.

PRATIQUES INSPIRANTES

De la formation continue sur les enjeux linguistiques propres aux Premières Nations

- L'institut Tshakapesh organise de la formation continue pour les orthopédagogues et éducateurs spécialisés dans leurs écoles.

- Le Centre des Premières Nations Nikanite offre aux orthophonistes des ateliers portant sur les cultures et les langues en milieux autochtones, ciblant plus particulièrement les nations algonquine, atikamekw, crie, innue et naskapie.

Limiter le biais culturel des outils d'évaluation

En Colombie-Britannique, un immense travail a été fait afin de limiter le biais culturel des outils d'évaluation des enfants autochtones, et ce, même lorsque ceux-ci maîtrisent bien la langue d'enseignement en raison des variations dialectales identifiées en anglais au sein de nombreuses communautés autochtones.

Pour plus d'informations, voir l'article de Jessica Ball et de Barbara May Bernhardt intitulé *First Nations English dialects in Canada : implications for speech language pathology (2008).*

Inclusion des langues autochtones à l'école secondaire Woodland de Maniwaki

L'école secondaire Woodland de Maniwaki fait place aux cultures et aux langues autochtones grâce à des manifestations visibles de la reconnaissance de la présence autochtone dans l'école. Ils sont particulièrement sensibles à la place qui est faite à la valorisation de la langue algonquine. Les jeunes Autochtones affirment qu'ils sont fiers de voir, sur le mobilier de l'école, des mots de vocabulaire en algonquin, en anglais et en français.

Pour plus d'informations, consultez le site de Western Québec School Board, dans la section «Educational project»

Cliquez sur les outils pour y accéder :

OUTIL 8 Sélection de ressources utiles pour la salle de classe

OUTIL 10 Outil de mobilisation des connaissances: État des connaissances scientifiques sur les langues autochtones, le bilinguisme et la petite enfance

OUTIL 11 Langues et Nations autochtones au Québec

OUTIL 12 Travailler avec un interprète

Pensez aux Centres d'amitié autochtones pour :

- Aider à mettre en valeur les langues des élèves autochtones de votre école.
- Identifier toutes les ressources possibles pour soutenir les élèves autochtones sur le plan linguistique.
- Réfléchir aux mesures les plus adéquates pour soutenir une évaluation équitable des élèves autochtones qui se trouvent en situation de bilinguisme.
- Aider à trouver des interprètes (par exemple durant les périodes d'examens).
- Obtenir des suggestions d'auteurs, d'artistes et d'Aînés autochtones à inviter pour des activités ou ateliers.
- Communiquer de l'information importante aux parents (les Centres peuvent la diffuser sur leurs médias sociaux, etc.).

POUR ALLER PLUS LOIN

- Les articles suivants dans la Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples, vol. 3 (2019) :
  - *Pour une évaluation plus équitable des besoins des élèves autochtones : une synthèse des connaissances provenant d'écrits scientifiques et de deux communautés atikamekw, de Corina Borri-Anadon et coll.;*
  - *Conception et mise à l'essai d'un programme de métaphonologie bilingue (francais-anicinabemowin) en milieu scolaire anicinabe auprès d'élèves du premier cycle du primaire, de Nancy Crépeau et Carole Fleuret;*
  - *Les facteurs linguistiques des langues algonquiennes qui peuvent influencer l'apprentissage du français ou de l'anglais, d'Hélène Bodson.*
- Examiner les approches socialement responsables pour la réadaptation des enfants chez les communautés, les familles et les enfants autochtones, du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA), p.21 à 24 (2018).
- Le Rapport de recherche Une juste mesure : Développement d'instruments et de critères d'évaluation linguistique pour des élèves allophones, préparé par Lori Morris et Marie Labelle (2008).
- First Nations Elders' and Parents' Views on Supporting their Children's Language Development, de Jessica Ball et Marlene Lewis (2014).
- A Resource Kit: To Assist Speech-Language Pathologists and Audiologists in Providing Informed Services to First Nations,Inuit, and Métis People, d'Elizabeth Kay-Raining Bird (2014).

PARTIE 3 - ENJEUX DU VIVRE ENSEMBLE

Le milieu scolaire est souvent peu sécurisant pour les élèves autochtones et leur famille.

CONSTATS[13]

1 – Plusieurs élèves autochtones et leurs familles vivent des défis qui sont peu pris en compte à l'école

- **Défis socioéconomiques** (ex. : pauvreté économique, instabilité résidentielle et difficulté d'accès au logement).
- **Enjeux de santé physique et psychologique** (ex. : maladies chroniques, dépendances, impacts de traumas intergénérationnels, exposition à la violence).
- **Défis familiaux** (ex. : démêlés avec la Direction de la protection de la jeunesse, taux élevé de familles monoparentales et de placements en famille d'accueil).
- **Isolement et choc culturel** (situation de minorité avec peu de repères culturels, éloignement de leur famille élargie).

2 – Plusieurs élèves autochtones et leurs familles vivent de la discrimination et du racisme autant dans le milieu scolaire que dans les services publics québécois

- La faible fréquentation par les Autochtones du réseau des services publics québécois s'explique par la méfiance à l'égard des institutions ou encore par de **mauvaises expériences vécues liées aux préjugés ou au racisme**.
- Plusieurs élèves autochtones subissent des **micro-agressions et des préjugés involontairement racistes** de la part des enseignants qui démontrent une tolérance envers les autres élèves qui ont des comportements ou font des commentaires racistes.
- Le personnel de l'école fait souvent preuve **d'incompréhension et d'un manque de connaissances sur les réalités des Autochtones**. Il utilise parfois des termes désuets ou inadéquats qui **véhiculent involontairement des stéréotypes ou des préjugés** à l'égard des Autochtones.

Attention aux situations suivantes :

- Se déguiser en Autochtone pour l'Halloween.
- Jouer aux « cowboys et aux Indiens ».
- Visionner des films qui transmettent une version erronée de l'histoire coloniale (ex. : Pocahontas).
- Employer des expressions désuètes comportant des stéréotypes ou préjugés à l'égard des Autochtones, par exemple : demander aux élèves de « s'asseoir en Indien » ou de « marcher à la file indienne » (on peut plutôt demander aux élèves de s'asseoir les jambes croisées ou de marcher à la queue leu leu!).
- Employer des termes désuets comportant des stéréotypes ou préjugés, par exemple : Indien, Amérindien, sauvage, réserve, Esquimaux.

Pourquoi on ne doit pas utiliser le terme « Indien »?

Le terme « Indien » réfère à l'erreur historique des colonisateurs pensant à tort arriver en Inde. Son emploi est désormais perçu comme péjoratif en ce qu'il perpétue les injustices subies par les peuples autochtones. Le terme « Amérindien » comporte également cette emprise coloniale dont les peuples autochtones souhaitent s'affranchir.

Voir la capsule **Briser le code - Autochtones 102** sur le site de Télé-Québec

Plusieurs préjugés à l'égard des peuples autochtones sont véhiculés à l'école, souvent de manière involontaire. Il est essentiel de les déconstruire et surtout, de s'assurer qu'ils ne soient pas perpétués par les élèves. *Être inclusif, c'est aussi remettre en question ses propres biais culturels.*

Est-ce que l'équipe de votre école connaît bien les événements historiques récents vécus par les Autochtones au Canada?

« Tuer l'indien dans l'enfant » : l'histoire récente des pensionnats

Au Canada, de 1883 à 1994, les pensionnats indiens ou écoles résidentielles ont arraché plus de 150 000 enfants autochtones à leur famille à des fins de scolarisation, d'évangélisation et d'assimilation. Aujourd'hui reconnus comme un crime contre l'humanité, les abus, les agressions et l'humiliation infligés ont mené à la maladie et au décès de nombreux enfants autochtones. Ces politiques assimilationnistes, responsables de ce qu'on qualifie aujourd'hui de génocide culturel, ont généré des traumatismes intergénérationnels qui minent le rapport que de nombreux Autochtones entretiennent encore aujourd'hui avec l'école et l'éducation. Depuis 2021, la découverte des dépouilles d'enfants sur les sites d'anciens pensionnats autochtones du Canada vient effriter davantage ce lien fragile.

Pour en savoir plus :

- → Relations autochtones en collaboration avec la Boîte Rouge Vif
- → Capsule vidéo Traumatisme intergénérationnel : des pensionnats indiens, d'Historica Canada qu'on peut retrouver sur YouTube
- → Les pensionnats au Canada de l'Institut national de santé publique du Québec

La rafle des années 1960

Partout au Canada, de 1960 à 1990, plus de 20 000 enfants des Premières Nations, des Inuit et des Métis ont été enlevés de leur famille d'origine puis adoptés par des familles, la plupart non autochtones et souvent en échange de contribution financière, aux États-Unis et au Canada.

Pour en savoir plus :

- → Rafle des années soixante, par Niigaanwewidam James Sinclair et Sharon Dainard

Stérilisation forcée des femmes autochtones

Des milliers de femmes ont été stérilisées de force au Canada. En Alberta et en Colombie-Britannique, cette pratique a même été légalisée pendant plusieurs décennies.

Pour en savoir plus :

- → Stérilisation des femmes autochtones au Canada, par Karen Stote

La crise d'Oka

En juillet 1990, pendant 78 jours, un litige autour d'un terrain de golf qui serait construit sur des terres kanien'kéhaka (mohawks) à Oka a mené à des affrontements entre les Mohawk, la police du Québec, la GRC et l'armée canadienne.

Pour en savoir plus :

- Film *Kanehsatake, 270 ans de résistance,* d'Alanis O'Bomsawin (1993)
- Documentaire *The Oka Legacy,* de Sonia Bonspille-Boileau (2015)
- Film *Beans,* de Tracey Deer (2020)

Les femmes autochtones disparues et assassinées

Les femmes autochtones sont trois fois plus susceptibles de subir de la violence que les autres Canadiennes et surreprésentées parmi les femmes disparues et assassinées au pays. Sur une période de 30 ans, ce sont plus de 1 186 femmes autochtones qui ont été victimes d'homicide ou de disparition au Canada.

Pour en savoir plus :

- Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées
- Film *Rustic Oracles,* de Sonia Bonspille-Boileau (2019)

Les traumatismes intergénérationnels engendrés par ces événements et la marginalisation qui en découle continuent d'affecter de nombreuses familles autochtones.

LA SÉCURISATION CULTURELLE

DÉCONSTRUIRE LES PRÉJUGÉS ET OFFRIR UN MILIEU SCOLAIRE CULTURELLEMENT SÉCURISANT

« **La sécurisation sociale et culturelle** est une démarche d'affirmation, de transformation et de réconciliation qui vise à réduire les écarts et les inégalités qui existent entre la population autochtone et la population canadienne et québécoise en matière de santé comme en d'autres domaines. Reposant sur le principe fondateur de la justice sociale, elle reconnaît la légitimité de la différence sociale et culturelle des Autochtones et propose une réponse au déséquilibre de pouvoir qui existe entre la société dominante et les Autochtones. » (Blanchet E., Laroche S. et Wawanoloath M., 2019) [14]

Concrètement, la sécurisation sociale et culturelle est un processus d'apprentissage et de respect mutuel qui se traduit par une volonté collective et communautaire de transformation et d'innovation sociale.*

Voici quelques indicateurs qui nous permettent de constater qu'un service n'est PAS culturellement sécurisant pour les Autochtones :

- Les Autochtones utilisent peu le service.
- Les Autochtones sont réticents et méfiants dans leurs interactions avec le prestataire de service.
- Les Autochtones ne suivent pas les conseils ou le plan d'intervention proposé.
- La surreprésentation des élèves autochtones en adaptation scolaire.
- Les Autochtones montrent des signes de faible estime personnelle et parfois même de colère.
- Des plaintes sont formulées concernant le manque de pertinence culturelle de certains outils ou méthodes d'intervention qui proviennent de la culture dominante.
- Certains membres du personnel scolaire nient l'existence d'un problème.

Les résultats de la sécurisation culturelle sont les suivants :

- Ce sont les Autochtones qui ont le pouvoir d'évaluer la qualité des services qu'ils reçoivent.
- Les élèves et leurs parents ont l'impression que leur identité culturelle et leur manière d'être ont été respectées, ou du moins qu'ils n'ont pas été remis en question ou blessés.
- Plusieurs avenues ou possibilités sont offertes afin de rejoindre tous les Autochtones (et non un modèle unique, car les Autochtones ont différentes langues, nations, situations économiques, âges, niveaux de scolarisation, etc.).

* La démarche de sécurisation culturelle ne se limite pas à des ajustements individuels de l'offre de services ou d'accompagnement, elle doit obligatoirement impliquer les institutions publiques et gouvernementales ainsi que les Autochtones, afin de mettre en place des changements systémiques.

Où vous situez-vous sur l'escalier de sécurisation culturelle?[15]

1. CONSCIENCE culturelle

→ Je prends conscience des nations et communautés d'appartenance des élèves autochtones qui fréquentent mon école et/ou ma classe.

2. SENSIBILITÉ culturelle

→ Je m'informe sur les réalités des nations et des communauté d'appartenance des élèves qui fréquentent mon école et/ou ma classe.

→ Je place une carte des nations dans ma classe et j'invite les élèves autochtones à nous parler de leur communauté s'ils le souhaitent.

3. COMPÉTENCE culturelle

→ Je contribue à déconstruire les préjugés et stéréotypes.

→ Je planifie des activités qui valorisent les savoirs autochtones.

→ J'invite un/une Aîné(e) à venir partager sur les réalités de sa nation et je fais suivre d'un cercle de parole.

4. SÉCURISATION culturelle

→ L'équipe-école met en place diverses mesures pour déconstruire les préjugés, former son personnel, soutenir et valoriser les élèves autochtones ainsi que leur famille.

PISTES D'ACTION

ADMINISTRATION SCOLAIRE

→ Adopter un **plan d'action concerté de lutte contre le racisme, la discrimination et l'intimidation.** S'assurer qu'il contienne des lignes directrices pour éviter l'utilisation de certains termes désuets ou inappropriés (ex. Amérindiens, Indiens, etc.).

→ Assurer une **reconnaissance formelle des actions posées pour soutenir le vivre ensemble** et y accorder des moyens financiers.

→ Favoriser l'**embauche de personnel enseignant et professionnel autochtone.**

→ Avoir une **ressource experte des réalités autochtones dédiée à temps plein au soutien des élèves (autochtones et de leurs familles)** ainsi qu'aux communications avec les organisations et communautés autochtones, dont les Centres d'amitié (ex. : agent de liaison; conseiller en pédagogie autochtone).

→ Offrir des **formations ou des ateliers de sensibilisation aux réalités autochtones** aux enseignants et, ponctuellement, aux nouveaux enseignants.

→ Organiser une **semaine des cultures autochtones** et soutenir les écoles dans sa mise en œuvre.